

— Silence ! fit tout à coup le chef, le moment des toasts est arrivé.

En tirant de son haut-de-chausses une bourse pleine d'or, il la jeta sur la table en disant :

— Voici le prix qui sera décerné au vainqueur. Commence, abbé de Rosenthal,

Celui qu'on appelait l'abbé était tellement ivre qu'il lui fallut, pour se dresser sur ses jambes, l'aide de son vicaire et de son précenteur. Un troisième bandit lui mit une coupe entre les mains ; il y trempa ses lèvres en bégayant :

— Je bois à... je bois à... je...

— A qui bois-tu donc, hurlèrent les bandits.

— Je ne... sais... pas..., répondit-il en roulant des yeux égarés.

Et, laissant échapper le vase, il retomba comme une masse sur son escabeau.

Son vicaire était meilleur buveur.

— Moi, fit-il, je le sais : je bois à l'enfer !

Et il avala la coupe jusqu'à la dernière goutte.

Les brigands applaudirent par un rugissement.

— Et moi, à son roi, le grand Satanas, vociféra un chanoine.

— Et moi, à notre très-digne chef, évêque et capitaine, qui vaut encore moins que Satanas, continua un plaisant.

— Je bois à la guerre, qui nous a fait ce que nous sommes, gronda un colosse à l'œil abêti et aux lèvres bestiales.

— Et moi, aux plaisirs qu'elle favorise, dit à son tour un prieur à face bourgeonnée, en essayant de relever les crocs de sa moustache.

— Moi, à la santé des souris de Bacherach et à la colère du ciel et de ses habitants, clama un ribaud au cou duquel pendait une étoile.

Et il leva son poing d'un air menaçant.

— Bravo ! Kuntz le rouge, rugirent les bandits, à toi le prix ! à toi le.....

Ils s'arrêtèrent stupéfaits.

Comme en réponse à leur orgueilleux défi, une sorte de beuglement sourd et lugubre venait de traverser l'espace. Otto remarqua l'impression fâcheuse produite par ce bruit, et affectant de rire aux éclats :

— N'avez-vous pas reconnu la trompe de notre guetteur annonçant le passage de quelque bateau, s'écria-t-il. Allons, à moi de disputer le prix.

Et soulevant des deux mains un énorme broc :

— Camarades, continua-t-il de sa voix tonnante, moi, Otto, évêque de Coblenz par la grâce de mon épée, je bois à la guerre, je bois à la peste, je bois à la famine, et je ne crains ni Dieu, ni Satanas, ni le roi Othon III, et je me ris de leur colère dans ma bonne tour de.....

Un second beuglement, plus fort et plus prolongé, fit bondir ceux des bandits qui n'avaient pas encore roulé sous la table.

— Ma bonne tour de Mausenthurm, hurla Otto.

La trompe lui répondit par un troisième mugissement et du haut des créneaux la sentinelle cria :

— Aux armes ! voici l'ennemi !

Il y eut dans la salle du festin un moment d'inexprimable tumulte.

Sans se donner le temps d'arracher les oripeaux de leur sacrilège mascarade, les brigands saisirent

leurs armes et se précipitèrent vers l'escalier qui conduisait à la plate-forme.

Au pied de la tour, et enveloppé dans la pénombre, on pouvait voir, sinon distinguer, une grosse masse noire immobile et de forme indécelable attachée à l'îlot de granit.

Sur cette masse s'agitaient des formes humaines.

Était-ce un ennemi qui sapait la forteresse ou qui tentait d'enfoncer la porte.

Otto se pencha sur les créneaux auprès desquels on avait eu soin d'entasser d'énormes pierres et cria :

— Qui est là, et que voulez-vous ?

Le capitaine était en pleine lumière, et sa mitre d'or resplendissait sous les feux du fanal.

— Seigneur évêque ; répondit une voix faible, prenez pitié de nous et recevez vos serviteurs à merci, nous sommes vos fidèles sujets de Bacherach. Plus de la moitié de la population a déjà péri par la famine qui nous désole, seigneur évêque, vous seul....

— Arrière, manans, canaille, idiots ! rugit le capitaine, toutes ces belles paroles ne me donneront pas le change, vous êtes des traîtres qui vouliez nous égorger par surprise ; arrière, ou je vous fais percer par mes archers, comme vous le méritez.

— Seigneur évêque, pitié pour nous ; voyez, nous sommes à demi-morts et sans armes, un peu de pain, au nom du salut de votre âme.

Otto se radoucit.

— Combien êtes vous ? demanda-t-il.

— Vingt et un, révérendissime père en Dieu.

— Si je vous donne vingt et un pains, promettez-vous de vous déclarer contents et de vous retirer ?

— Nous partirons aussitôt, Monseigneur, pour partager avec nos familles ce don précieux de votre charité, et nous prions Dieu tous ensemble de prolonger vos jours.

— Alors, venez amarrer votre bateau du côté opposé à la porte, et qu'aucun de vous n'ose mettre le pied sur l'îlot, pendant que mes serviteurs vont y déposer les vingt et un pains ; m'avez-vous compris ?

— Nous obéissons, révérendissime père, s'écrièrent les suppliants transportés d'allégresse à l'annonce de ce secours qu'ils n'osaient pas espérer.

Vingt et un pains pour quatre cents habitants, ce n'était pourtant qu'une goutte d'eau dans la mer, mais le besoin ne calcule pas.

— Au lieu de vingt et un pains, j'aurais préféré leur envoyer vingt et une flèches, murmura tout haut Kuntz le Rouge.

— C'est toi-même que je vais envoyer par-dessus les créneaux, fit le capitaine en le saisissant à la gorge.

Kuntz n'essaya même pas de se débattre ; bien lui en prit, il en fut quitte pour une minute de terrible suffocation, suivie d'un coup de poing qui l'abattit comme un bœuf qu'on assomme.

Si Otto eût vécu au temps des croisades, il eût pris pour arme un gantelet, et pour devise : *Ma force est mon droit.*

Par son ordre, un second bandit alla placer une torche à une meurtrière inférieure, de manière à bien éclairer le bateau. Un autre voila le feu du phare.

(A CONTINUER.)